

# LA SURPRISE EST AU BOUT DU CHEMIN

16 RANDOS INSOLITES  
EN FRANCE



- 1 à 6** Tour du mont Aiguille | Sucettes de Borne | Combe de Mai | Brec de Chambeyron | Hameau de Dormillouse | Aiguilles d'Arves (6 x 1 jour)..... p. 22
- 7** Désert de Platé (2 jours)..... p. 26
- 8** Uomo di Cagna (1 jour)..... p. 27
- 9** Cirque de Navacelles (1 jour)..... p. 28
- 10** Pierres écrites (2 jours)..... p. 29
- 11** Brèche de Roland (2 jours)..... p. 30
- 12** Chemin de Urbain V (4 jours)..... p. 32
- 13** Coulée de Bourianne (1 jour)..... p. 36
- 14** Tour des Spitzkoepfe (1 jour)..... p. 37
- 15** Tour de la ria d'Étel (1 jour)..... p. 38
- 16** À Fontainebleau, autour de l'éléphant (1 jour)..... p. 40

© LORENZ FELDPAUSCH

▲ EN CORSE, DEVANT L'UOMO DI CAGNA Quand une géologie facétieuse s'ajoute à des panoramas spectaculaires.





© PIERRE THIAVILLE

## 11 LA BRÈCHE DE ROLAND GAVARNIE, HAUTES-PYRÉNÉES

# Par le grand passage

Qu'elle est belle et imposante, cette entaille dans la paroi du cirque de Gavarnie. La franchir ouvre aussi au randonneur de magnifiques perspectives : marcher sur les vires panoramiques du parc national d'Ordesa. Merci qui ? Merci Roland.

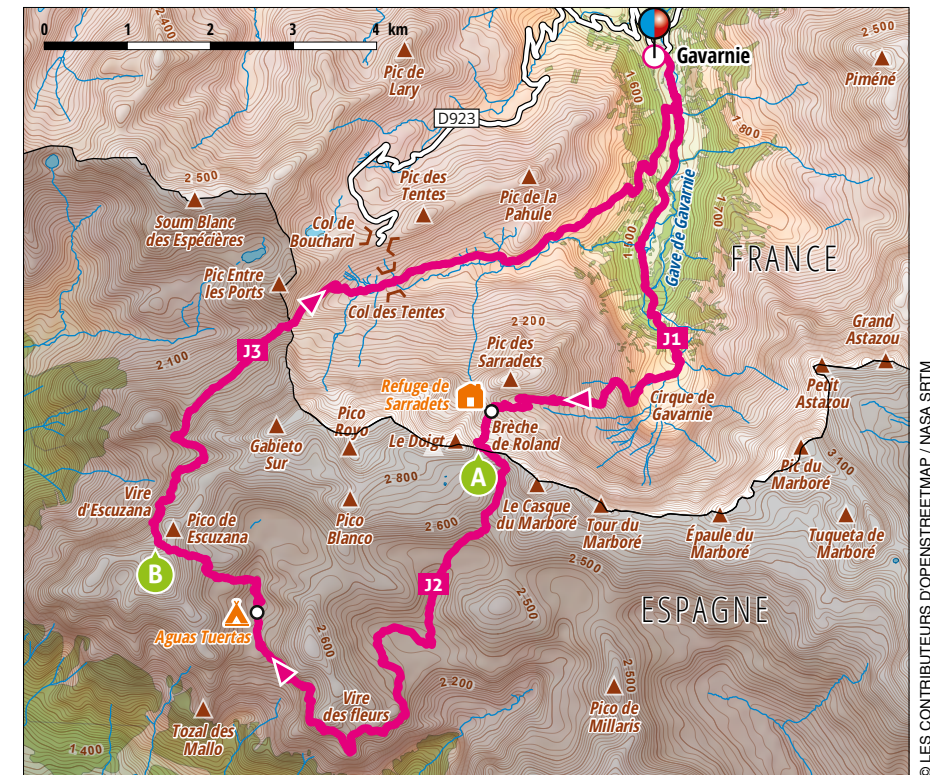
40 mètres de large, 100 mètres de haut : une belle entaille dans la paroi... Selon la fameuse chanson médiévale, durant la bataille de Roncevaux, Roland aurait tenté, en frappant un rocher, de détruire son épée Durandal pour qu'elle ne tombe pas aux mains de ses ennemis. C'est ainsi que serait née la brèche. Si Roland, neveu de Charlemagne, est un personnage historique qui a bel et bien existé, sa chanson relève quant à elle de la légende. Pour comprendre l'origine de cette curiosité minérale, il faut surtout s'intéresser à la géologie. La

vraie responsable, c'est encore l'érosion glaciaire. De part et d'autre de la ligne de crête qui ceinture le fond du cirque de Gavarnie, les glaciers auraient progressivement usé cette barrière naturelle jusqu'à provoquer son effondrement. Aujourd'hui, c'est un repère visible à des kilomètres et un objectif de randonnée bien tentant. D'autant plus que la brèche est une porte : vers l'Espagne et le massif du mont Perdu. Avant de pénétrer sur cet exceptionnel terrain de jeu pour randonneurs et alpinistes, il faut prévoir tout de même quelques efforts... L'accès à la brèche n'est

pas si simple. Il faudra grimper l'échelle des Sarradets, une cheminée raide et caillouteuse qui ne présente cependant pas de difficulté tant qu'on la pratique à la belle saison et dans le sens de la montée. L'idéal est de faire étape en haut, au refuge du même nom, situé sous la brèche. Malgré les travaux actuels, il est possible d'y bivouaquer. La cascade sous le col permet de refaire ses réserves d'eau à condition de la purifier avec un filtre. Le programme du lendemain comporte son lot d'émotions. Le passage de la brèche, bien sûr, mais aussi quelques centaines de mètres après, une visite à la

grotte glacée du Casteret : on y marche sur une épaisseur de glace qui peut atteindre plusieurs mètres. Elle est si pure que l'on y voit au travers sur plusieurs dizaines de centimètres. Radical changement d'ambiance un peu plus loin : l'itinéraire emprunte la vire des Fleurs, un sentier en balcon d'environ quatre kilomètres, qui surplombe le fond de la vallée de près de mille mètres. Pas de difficulté si ce n'est gérer son appréhension du vide. À la clé, une extraordinaire marche aérienne. Et un épisode que l'on pourra répéter le troisième jour, l'itinéraire empruntant une seconde vire du même type, celle d'Escuzana. Il sera alors temps de se hisser au col de Bouchard pour amorcer la descente vers Gavarnie par la verdoyante vallée du Pouey Aspé. Avant cela, le bivouac d'Agas Tuertas tend les bras aux randonneurs fatigués. Dans ce vallon suspendu à près de 2 400 mètres d'altitude, ils passeront une nuit au plus près des étoiles. Une occasion unique de mettre en pratique nos conseils d'observation (voir p. 70). ■

▲ **LA MONTÉE À LA BRÈCHE**  
Une ascension très minérale  
qui peut être délicate.



© LES CONTRIBUTEURS D'OPENSTREETMAP / NASA SRTM

### PRATIQUE

**Départ - Arrivée** Gavarnie  
**Distance** 33 km **D+** 2 190 m  
**Durée** 3 jours

**Jour 1** Gavarnie – Refuge des Sarradets (9,6 km, D+ 1250 m, 5h)  
**Jour 2** Refuge des Sarradets – Bivouac d'Agas Tuertas (9,3 km, D+ 510 m, 6h)  
**Jour 3** Bivouac d'Agas Tuertas – Gavarnie (14,1 km, D+ 430 m, 5h30)  
**Carte IGN** Gavarnie/Luz-Saint-Sauveur/PN des Pyrénées 17480T  
**Cartes CNIG** Valle de Burajuelo 146-3 et Monte Perdido 146-4

**QUAND ?** De la fin du printemps au début de l'automne. Crampons et piolets peuvent être nécessaires jusque tard dans le printemps pour franchir la brèche.

**Y ALLER** En train Gare de Lourdes à 50 mn. Liaisons directes de Paris, Bordeaux, Toulouse...

**En voiture** 2h45 de Toulouse, 6h30 de Nantes, 7h45 de Lyon.

**NIVEAU** Pour marcheurs expérimentés. Des passages aériens, notamment au niveau de la vire des Fleurs. Selon la période de la saison, passages sur nêvés possibles.

**AVEC DES ENFANTS ?** À partir de 14 ans.

**INSOLITE ?** La brèche est un portail monumental pratiqué dans la montagne qui s'ouvre dans les falaises cernant le cirque de Gavarnie. Bien visible depuis les hauteurs environnantes, elle marque la frontière entre la France et l'Espagne.



### DORMIR

Première nuit au refuge des Sarradets ou de la Brèche (c'est le même). Réservation obligatoire. Attention suite à une avalanche début 2019, le refuge, partiellement endommagé, est en travaux. Réouverture prévue début août 2020. Il est possible de bivouaquer autour du bâtiment. Seconde nuit : bivouac dans le vallon d'Agas Tuertas à mi-chemin de la vire des Fleurs et de la vire d'Escuzana.

[outdoorgo.com/brechederoland/](https://outdoorgo.com/brechederoland/)

**AVEC TRACES GPX**

▼ **CÔTÉ ESPAGNE** Un itinéraire en balcons avec des vues spectaculaires.



© SHUTTERSTOCK



# VIVE L'EAU VIVE!

Où, avec qui et comment faire du...

- ... **CANYONING** ..... p. 54
- ... **CANOË** ..... p. 57
- ... **KAYAK DE RIVIÈRE** ..... p. 58
- ... **PADDLE DE RIVIÈRE** ..... p. 60
- ... **RAFTING, AIRBOAT, PACKRAFT et Cie** ... p. 61

Fleuves, rivières, ruisseaux, torrents...  
Cet été, trouvez la fraîcheur sur  
les cours d'eau français en vous  
initiant à des balades aquatiques  
mouvementées (ou pas). C'est aussi  
le seul moyen de découvrir  
des recoins cachés accessibles  
uniquement par l'eau.  
Modes d'emploi.

▲ **EN CANOË SUR LA DRÔME** La France  
ne manque pas de cours d'eau  
de tous niveaux pour pratiquer  
canoë, kayak ou rafting.



CANYONING

# Dans l'intimité d'une rivière

Technique, ludique, varié, engagé parfois...  
Le canyoning permet d'accéder, le plus souvent en équipe, aux recoins cachés d'une nature sauvage.

LE PRINCIPE

Le canyoning a pour but d'explorer le lit des rivières, en profitant de beaux paysages et de sensations fortes lors de sauts de cascades, de descentes en rappel ou de glissades de toboggans. Pour cela, il emprunte à la randonnée, à la natation, à l'escalade et aux sports d'eaux vives. La topographie des cours d'eau peut varier : plus ou moins de débit, plus ou moins de verticalité. Lorsque le dénivelé est limité et le courant faible, on parlera plutôt de « randonnée aquatique ». Mais il existe des approches plus engagées. L'exploration, ou « canyonisme d'aventure », pratiquée par des canyonistes aguerris qui recherchent l'éloignement et les sensations fortes vise à parcourir des gorges non équipées et peu connues. La pratique la plus courante du canyoning fait la part belle aux sensations et se pratique sous la supervision d'un guide professionnel.

LE TÉMOIN

Romain, 33 ans, consultant

« C'est une activité complète : ludique, technique et engagée, dans un cadre naturel montagnard assez exigeant. Elle conjugue aussi plusieurs éléments : l'eau, le rocher, l'air, la verticalité... Et même la neige et la glace, en mode hivernal. C'est une activité qui oblige aussi à maîtriser différentes manières de se déplacer et les techniques associées : marche dans l'eau, nage, saut, rappel, désescalade, toboggan, manipulation de corde... C'est très complet et très varié. J'ai commencé en 2008. À l'époque, je n'étais pas très outdoor : je faisais un peu de rando et de planche à voile en été, du ski en hiver. C'est un ami de Toulouse qui nous initiés dans un canyon facile, le Terminet, dans l'Aude. Nous étions cinq. Lui en faisait depuis tout petit avec son père. Moi, j'ai tout de suite accroché. Au départ, on m'a prêté du matériel

mais j'ai rapidement acheté mon propre équipement : j'ai les chevilles fragiles, sujettes aux entorses, et comme on évolue sur des pierres souvent glissantes, j'ai d'abord investi dans une paire de chaussures de canyoning, puis rapidement dans un baudrier et une combinaison néoprène de plongée que j'ai renforcée aux endroits sensibles. Je l'ai toujours, d'ailleurs.

Il ne m'a fallu que cinq canyons environ pour savoir m'équiper, gérer mon matériel, mes déplacements, mes rappels. En revanche, pour être vraiment autonome, c'est-à-dire savoir choisir le canyon, le moment, le matériel collectif, encadrer le groupe, gérer la sécurité individuelle et collective, installer les rappels et mains courantes, savoir réagir... ça a été beaucoup plus long. Au bout de trois saisons, j'ai pu commencer à emmener des amis. J'ai d'abord apprécié le côté ludique : les sauts, les rappels et les toboggans, ce pourquoi on essaye le canyoning la première fois, en vacances... Mais j'ai aussi apprécié de me retrouver au cœur d'une nature sauvage même si, sur les parcours répertoriés, les relais sont équipés pour poser des rappels. Et puis il y a l'engagement en équipe, comme une cordée en alpinisme, où la confiance en l'autre est essentielle. Quand on est dans un canyon, on est assez loin de la civilisation, dans des endroits encaissés où le téléphone passe rarement et qui sont parfois hostiles : il peut y faire froid, c'est humide, glissant... Il faut pouvoir compter sur son groupe. La confiance réciproque et la maîtrise de soi pour réagir aux situations sont essentielles. Je retrouve ça en plongée sous-marine, en ski de randonnée, en alpinisme... C'est l'esprit montagne.

Aujourd'hui, j'aimerais bien découvrir les canyons de Corse et continuer à parcourir ceux de La Réunion ».

L'AVIS DU PRO

Sauveur Grisoni, Corsica Canyon

« Les seules conditions pour se lancer dans le canyoning sont de savoir nager et de ne pas avoir peur de l'eau. Sinon, il n'y a pas de qualité particulière à avoir, tout est une question de motivation. Et aussi de savoir choisir un canyon adapté. Souvent, la marche d'approche nous permet de jauger les gens qu'on emmène. Et puis il y a un système de cotation spécifique au canyoning qui permet d'avoir une bonne idée de la difficulté d'une gorge et son adéquation avec les personnes qui s'y engagent. Pour ceux qui pratiquent déjà des activités outdoor, il y a quelques similitudes avec l'escalade puisqu'on utilise le rappel. Mais ça s'arrête là. L'escalade est

plus technique et la progression se fait en montée.

Pour apprendre, on peut passer par un club ou faire un stage. Dans tous les cas, il faut faire appel à des gens qui ont la maîtrise technique de la discipline. On ne peut pas se former tout seul dans son

« La confiance réciproque au sein du groupe et la maîtrise de soi sont essentielles dans le canyoning. »

coin. Les stages sont plus intenses et permettent de progresser plus vite mais ils sont aussi plus onéreux. Les deux approches peuvent être complémentaires. Côté matériel, les chaussures et le casque sont évidemment importants pour la sécurité. Mais il faut également faire attention au choix de la combinaison, notamment pour la question du froid : même en Corse, les eaux sont froides et on ne peut pas prendre de plaisir quand on grelotte. En canyoning, il faut aussi garder une bonne liberté de mouvements. Une combinaison de 5 millimètres d'épaisseur est un bon compromis entre souplesse et isolation. On peut aussi rajouter des sous-couches en lycra sous la combi. Pour les rivières les plus froides, dans les Alpes par

exemple, on peut prendre des gants et des chaussettes en néoprène à mettre dans les chaussures. Le reste du matériel de sécurité, les cordes et les descendeurs sont fournis par le guide. En matière de sécurité, il y a plusieurs recommandations essentielles. C'est une évidence mais il ne faut jamais partir seul et toujours informer quelqu'un de son itinéraire. La connaissance du terrain est également primordiale pour pouvoir anticiper les difficultés, savoir comment peut réagir la rivière en cas d'événement météo imprévu et aussi pour pouvoir gérer son effort. Car, ça n'a vraiment rien à voir de partir pour trois heures ou pour une journée complète. Régulièrement, on voit des gens peu formés qui pensaient ●●●



© CORSICA CANYON

▲ LE CANYON DE PURCARACCIA Au Sud de la Corse, un itinéraire canyoning très accessible et d'une grande beauté.



# EN CHIFFRES

## Le castor

2

Il existe deux espèces de castors dans le monde : le castor américain (*castor canadensis*) que l'on trouve en Amérique du Nord et le castor eurasiens (*castor fiber*) que l'on trouve en Europe et en Asie. Ces deux espèces sont similaires en apparence cependant le castor eurasiens est nocturne et préfère vivre caché contrairement à son cousin américain.

1975

Le castor est devenu le symbole national du Canada en 1975. Il représente le dur labeur, la détermination et l'ingéniosité.

8

Un castor vit en général jusqu'à 8 ans, même si, en captivité, il pourrait vivre jusqu'à 25 ans. La principale cause de mortalité est l'attaque de prédateurs dont le loup.

30

La fameuse queue du castor mesure une trentaine de centimètres. Large, musculeuse et aplatie, elle est recouverte d'écailles. Elle lui sert de propulseur et de gouvernail lorsqu'il nage, d'échangeur thermique l'été, de réserve de graisse l'hiver et d'outil compacteur en toutes saisons. C'est aussi un moyen de communication : pour avertir les autres castors d'un potentiel danger, il frappe de sa queue la surface de l'eau.

1

Le castor est le seul genre survivant de la famille des Castoridés. Les autres espèces, adeptes des terriers, auraient disparu suite à des bouleversements climatiques. Les castors vivent à proximité de zones boisées près de cours d'eau. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le ragondin ne fait pas partie de la même famille car il préfère les zones marécageuses.

4

Grâce à ses 4 incisives orange aussi dures que le fer et aussi tranchantes qu'un couteau à bois, le castor peut abattre des arbres jusqu'à un mètre de diamètre. Ces incisives remarquables poussent durant toute sa vie et restent toujours aiguisées. Elles permettent aussi au castor de se nourrir de bourgeons, de feuilles et d'écorces d'arbre ou de plantes aquatiques. Le castor est actif toute l'année et n'hiberne pas.

20 000

En France, la population de castors est estimée à 20 000 individus. Ils n'étaient que quelques dizaines au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans le Sud du bassin du Rhône. À la suite de réintroductions, on le trouve aussi désormais en Loire, sur le bassin de la Moselle et même en Île-de-France. Les populations se portent plutôt bien au point que des conflits de voisinage réapparaissent entre ce remarquable auxiliaire de la revitalisation des cours d'eau et les humains.

1 à 6

La portée d'un couple peut aller jusqu'à 6 castors qu'ils auront chaque printemps après 14 semaines de gestation. Les castors vivent généralement en petits groupes familiaux. Les jeunes restent avec leurs parents durant deux ans. Ils aident à élever leurs plus jeunes frères et sœurs.

850

Le plus grand barrage découvert construit par des castors mesurait 850 mètres de long. Il se situait dans le parc national Wood Buffalo dans le Nord de l'Alberta, au Canada. Le castor est connu pour ses barrages qu'il construit pour bloquer les cours d'eau et générer des étangs où ils créent leurs huttes semi-immergées dont l'entrée est toujours située sous le niveau de l'eau.

◀ **LE CASTOR**  
possède une des  
fourrures les plus denses  
du règne animal, allant  
jusqu'à 23 000 poils  
par cm<sup>2</sup> !



▼ **JUSQU'ÀUX SANGUINAIRES** Seuls les coureurs du 43 km auront la chance de faire le tour de la pointe de la Parata qui ferme le golfe d'Ajaccio avec sa tour édifée par les Génois au XVI<sup>ème</sup> siècle pour se protéger des pirates.

NAPOLÉON TRAIL

# SACRÉE COURSE EN CORSE

En 2021, le premier trail corse rajoute un 69 kilomètres aux épreuves qui, depuis 20 ans, permettent de cavalier sur les hauteurs sauvages du golfe d'Ajaccio. Maquis, empereur, tour génoise, lonzo et brocciu à l'arrivée : so corse...

PHOTOS GILLES PEREZ



► Les départs se font distance par distance en début de matinée pour courir autant que possible à la fraîche. Avec un départ à 7h30 pour le 43 kilomètres, les derniers arriveront tout de même aux alentours de 15h...



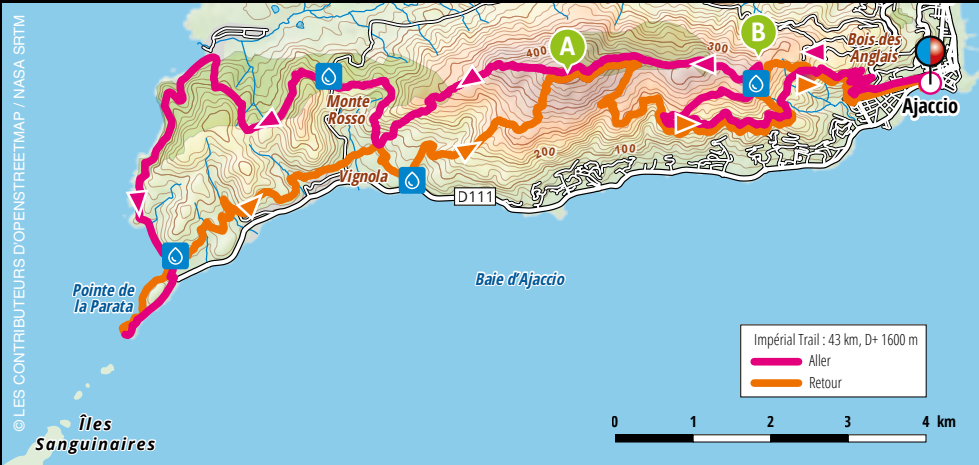
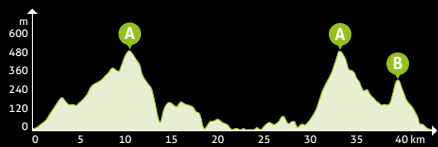
▲ Avec six points de ravitaillement sur le 69 km et cinq pour le 43, il n'est pas nécessaire de partir très chargé côté alimentation. Par contre, il faut bien anticiper ses besoins en eau car si la température moyenne est de 17°C, elle peut grimper!

► Après avoir quitté la pointe de la Parata, le parcours remonte vers Ajaccio en longeant le golfe. En se retournant au niveau de Vignola, les coureurs ont une superbe vue sur les quatre îlots de l'archipel des Sanguinaires, un site maritime classé où goélands et puffins sont rois.



► Longer le golfe d'Ajaccio par la route? Ce n'est pas l'esprit de la course! Pour profiter d'une vue dégagée et de l'air du maquis, les coureurs devront à plusieurs reprises grimper pour atteindre des sentiers en balcon.

▼ Départ et arrivée ont quitté la place d'Austerlitz pour s'installer au cœur d'Ajaccio sur la place du Général de Gaulle que les Ajacciens appellent toujours place du Diamant.



Premier trail organisé sur l'île de Beauté en 2001, le «Napoléon» a vu le jour grâce à des Ajacciens passionnés d'activités de pleine nature et notamment de course à pied qui s'étaient réunis dans un club, le Corsica Run X'Trem. Aujourd'hui encore, c'est ce



dernier qui continue à faire vivre et évoluer la course. De 200 participants corses en 2001, l'épreuve accueille aujourd'hui 1200 coureurs dont près de la moitié viennent d'une autre région ou de l'étranger. Pour sa vingtième édition, l'évènement proposera un nouveau parcours en 2021 : le Grand Trail Napoléon et ses 69 kilomètres devraient conforter sa place de trail le plus couru de Corse devant le Restonica Trail (à Corte, en juillet). Avec ce nouveau parcours, ce sont 200 bénévoles qui seront mobilisés pour encadrer les coureurs sur le parcours et les six points de ravitaillement. Les 43 kilomètres de l'Impérial Trail, démarrent par une montée via le bois des Anglais et ses chemins sinueux jusqu'au sentier des crêtes qui offre un panorama splendide sur la baie d'Ajaccio et les îles

Sanguinaires. Le sentier continue de grimper, bordé de cactus et de figuiers de Barbarie jusqu'au point culminant de la course, 500 mètres au-dessus de la mer. S'ensuit une belle mais technique descente de cinq kilomètres qui permet d'arriver dans un tout autre paysage. La remontée vers le monte Rosso, surnommé « le mur d'escalade », est raide mais ouvre la vue sur la mer et la côte occidentale de la Corse, très sauvage à cet endroit. Pour la première édition du trail, la zone n'était d'ailleurs pas encore équipée en points d'eau ou en électricité : un beau défi logistique! Les coureurs arrivent sur cette côte qu'ils longent jusqu'au bout de la pointe de la Parata en contournant la tour génoise qui marque l'entrée du golfe d'Ajaccio. Sur cette partie plus roulante, il faut maintenant rebrousser chemin en empruntant

la corniche qui passe juste au-dessus des plages de Moorea et de la Terre sacrée avant de reprendre de la hauteur, peu après le centre scientifique, au niveau de Vignola. On le repère facilement avec ses grands panneaux photovoltaïques. Les coureurs doivent alors remonter jusqu'au point culminant du parcours : 500 mètres à gagner sur seulement trois kilomètres. Complicé quand on a déjà plus de 30 kilomètres dans les jambes... Le parcours reprend ensuite le sentier des crêtes et sa dernière montée avant de descendre jusqu'au cœur d'Ajaccio où Napoléon et ses quatre frères, Louis, Lucien, Joseph et Jérôme, attendent les coureurs sur la place du Général de Gaulle. Un beau parcours cumulant plus de 1 600 mètres de dénivelés que les meilleurs coureurs avalent en 3h30. Les plus lents profiteront de la

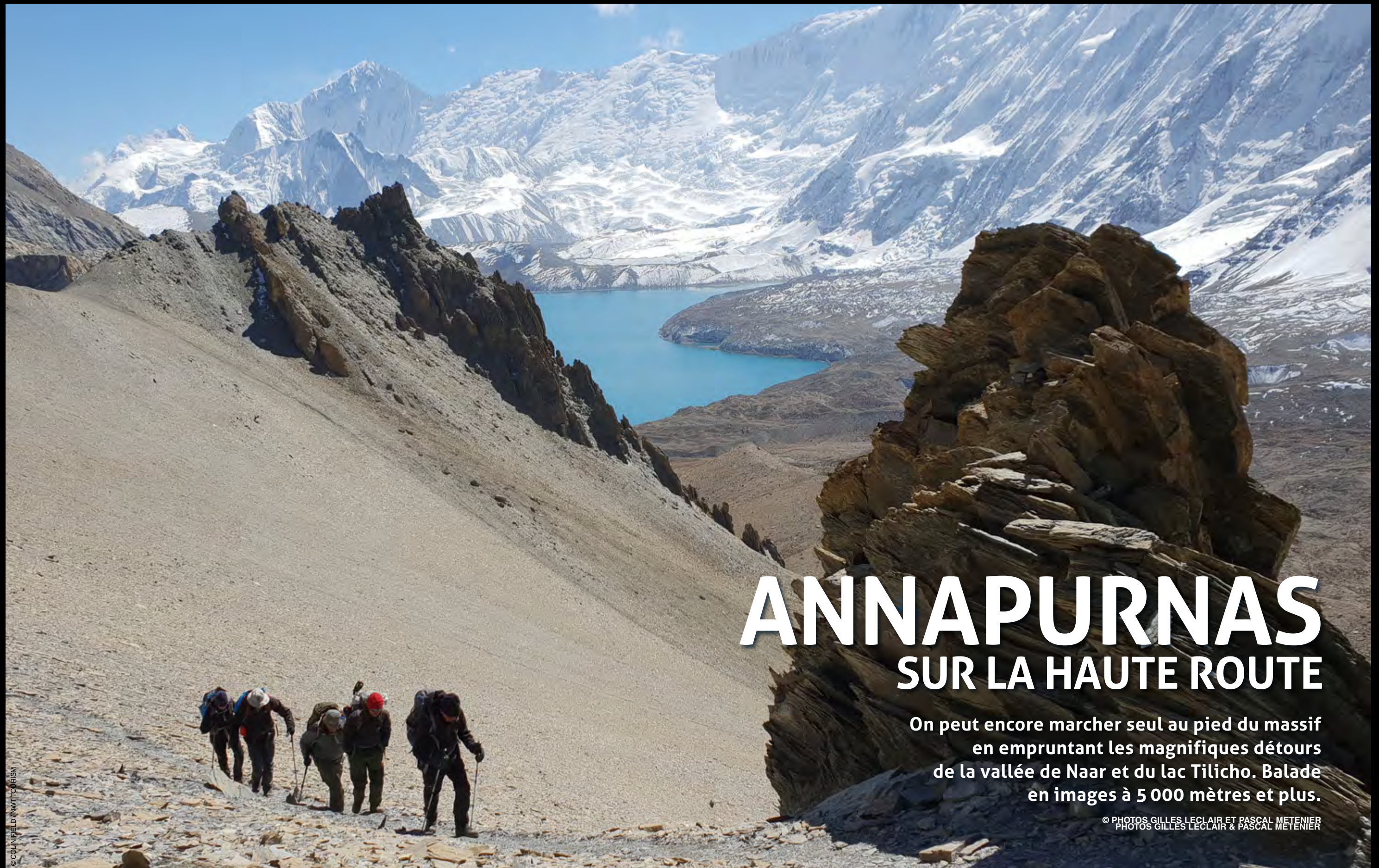
beauté des paysages en mettant jusqu'à 7h30 pour retrouver l'empereur en milieu de journée. Un peu plus court avec ses 23 kilomètres, le Napoléon Classique ne permet pas de faire le tour de la Parata car il s'arrête au niveau de Vignola. Il propose tout de même aux coureurs une vue spectaculaire sur la baie d'Ajaccio pour un temps de course s'étalant entre 2 heures et 5h30. C'est aussi sur ce parcours que vous pourrez croiser le doyen de l'évènement, François Patacchini, qui a couru presque toutes les éditions et qui a terminé l'année dernière le parcours en 4h30, à 75 ans! À l'arrivée, ça ne rigole plus : les organisateurs ont décidé de mettre les produits locaux à l'honneur. Sur le buffet géant, on retrouve des plateaux de charcuteries et de fromages corses, de grandes salades

PRATIQUE

**Date** Début mai (02/05/2021)  
**Distances** 10 km, D+ 400 m | 23 km, D+ 1 150 m | 43 km, D+ 1 600 m | 69 km, D+ 3 300 m (nouveau 2021)  
**Participants** Environ 1 500  
**Inscriptions** À partir de septembre  
**Tarifs** De 20 à 70 €  
**corsica-run.com**

de riz et de pâtes mais aussi des beignets au brocciu ainsi que du Corsica Cola et, nouveauté 2021, de la Ribella, une bière bio locale dont une bouteille collector sera distribuée à l'occasion de ce vingtième anniversaire. ■





# ANNAPURNAS

## SUR LA HAUTE ROUTE

On peut encore marcher seul au pied du massif  
en empruntant les magnifiques détours  
de la vallée de Naar et du lac Tilicho. Balade  
en images à 5 000 mètres et plus.

© PHOTOS GILLES LECLAIR ET PASCAL METENIER  
PHOTOS GILLES LECLAIR & PASCAL METENIER





◀ PAGE PRÉCÉDENTE

La montée au Mesokanto La (5 250 m) depuis le lac Tilicho passe au pied des pentes des Annapurnas. Une étape de 1 200 mètres de dénivelés, très peu fréquentée par les trekkers car elle est située entre deux bivouacs de haute altitude.

▼ JOUR 4 Quand le marcheur se retourne, il a une vue dégagée sur les spectaculaires pentes Nord du massif des Annapurnas. Ici le pic Sans Nom, un des sommets qui jouxtent le Lamjung Himal (6 932 m). Le guide français Paulo Grobel prévoit d'y organiser une expédition depuis le lac de Kahphuche en 2021.

◀ JOUR 3 Le groupe a quitté Koto, la vallée de la Marsyangdi et les files de marcheurs du tour des Annapurnas pour s'engager dans la vallée de Naar et Phu. À 3 000 mètres, la végétation est luxuriante et les températures bien douces en ce mois d'octobre.



▲ Dans les rues de Koto. La gentillesse et la qualité de l'accueil des Népalais sont incarnés par ces enfants, toujours curieux, qui viennent au-devant des visiteurs. « Un vrai bonheur » pour Gilles Leclair même si l'échange se limite souvent à une discussion avec les mains.

◀ JOUR 5 Au petit matin, le soleil se lève sur la chaîne des Annapurnas. Le monastère de Tashi Lhakhang et le village de Phu qui lui fait face (en bas à droite de l'image) seront les points les plus Nord de la marche. Derrière nous, le Tibet et la frontière chinoise.